

Sous la direction de
Jacques-Noël Pérès

La réception de Vatican II

En cinquante ans,
quels effets
pour les Églises ?

desclée
de
brouwer



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

La réception de Vatican II
En cinquante ans, quels effets pour les Églises ?

Sous la direction de
Jacques-Noël Pérès

La réception de Vatican II

En cinquante ans,
quels effets pour les Églises ?

Avec les contributions de

Roger AKHRASS, Patrice ALCINDOR, Olivier ARTUS, Ariane DE BLIC, Sylvain BRISON, Olivier DE CAGNY, Jean-Paul CAZES, François CLAVAIROLY, Michel EVDOKIMOV, Job GETCHA, David HAMID, Vincent JORDY, Michel LEPLAY, Élisabeth PARMENTIER, GABRIEL DE COMANE, Hervé LEGRAND, Petr MIKHAYLOV, Jacques-Noël PÉRÈS, Patrick PRÉTOT, Christine ROBERGE, Albert ROUET, Calin SAPLACAN, Bernard SESBOÛÉ, Laurent VILLEMEN.

Desclée de Brouwer

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Thierry-Marie Courau et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, Isaia Gazzola, Joël Molinaro et Sophie Ramond.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000
Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06583-0

ISBN pdf : 978-2-220-07728-4

Réception et œcuménicité du Concile

Jacques-Noël PÈRÈS

Alors même que le concile Vatican II n'était pas terminé, l'évêque luthérien de Bavière, le Dr Hermann Dietzfelbinger, qui y était invité en tant qu'observateur, pouvait écrire que « le nouveau décret sur l'œcuménisme nous semble ouvrir des portes, créer des possibilités de dialogue, de collaboration, donner l'occasion d'apprendre à se connaître – mais aussi, il est vrai, de constater des divergences permanentes¹ ». Les quatre critères qui étaient ainsi relevés par l'évêque Dietzfelbinger pour caractériser le travail œcuménique non seulement du Concile proprement dit, mais encore de tous ceux, de quelque Église qu'ils puissent être membres, qui à la suite du Concile vont être appelés à l'évaluer, me paraissent être toujours de mise. D'autres que moi, au cours du colloque dont on livre ici les actes², dans leur communication mais aussi dans les réponses qu'ils ont apportées aux questions qui leur ont été posées, comme d'ailleurs dans les témoignages que d'aucuns n'ont pas manqué d'apporter, ont souligné de quelle manière les dialogues, les collaborations et une meilleure connaissance mutuelle qui se sont

1. Hermann DIETZFELBINGER, « Concile et Église de la Réforme », dans Oscar CULLMANN et al., *Le dialogue est ouvert. Le concile vu par les observateurs luthériens*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1965, p. 246. Sur les observateurs non catholiques au Concile, on lira avec intérêt l'étude d'Eloy BUENO DE LA FUENTE, « Los observadores no católicos en el Vaticano II », *Pastoral ecuménica* XXVIII/85, 2011, p. 61-77.

2. On trouvera ici l'ensemble des communications présentées dans ce colloque, à l'exception de celle du professeur Jean-François Colosimo, de l'Institut de théologie Saint-Serge, qui n'a pas eu de texte écrit.

développés après le Concile, ont aidé les chrétiens d'Églises variées à avancer sur la voie de l'unité visible du corps du Christ, comme d'ailleurs y aide également le constat de leurs divergences que l'évêque Dietzfelbinger n'élude pas. Poser aujourd'hui la question de l'apport du concile Vatican II, ou mieux dit : *nous* poser la question des *effets* du concile Vatican II pour les diverses Églises, c'est pour chacun de nous explorer sa propre vie en Église et s'interroger alors sur la découverte qu'il est conduit à faire des chrétiens de confession différente de la sienne, une découverte qui passe tant par les doctrines que par les pratiques.

En préparant le programme du « Colloque des facultés », comme on l'appelle, réuni chaque année sous l'égide de l'Institut supérieur d'études théologiques (ISEO)³, ceux auxquels incombait cette tâche ont voulu donner la parole à des témoins, qui ont vécu ces années 1962-1965, mais aussi à d'autres, trop jeunes pour avoir connu ces mêmes années et qui pourtant ont quelque chose à dire, voire à apprendre sur le Concile, tant il a fait bouger le monde chrétien. Au long des deux journées et demie du colloque ont été évoqués les textes doctrinaux – comment à l'ISEO passer sous silence *Unitatis redintegratio*? – mais aussi la vie tout simplement de l'Église, serait-ce par le biais de sa liturgie. Je me surprends à écrire ici « l'Église », alors que je devrais plutôt écrire « les Églises »... C'est que si nos Églises sont plurielles, si le concile Vatican II a en effet n'a eu pour membres que des évêques catholiques, nous avons observé au cours du colloque, et ce livre en rend compte, qu'il a été un événement qui a marqué toutes les Églises en l'occurrence réunies en une singularité que l'on ne saurait nier. A été accordée bien évidemment une place à l'Écriture et aux études bibliques, notre commun socle. À ce

3. L'ISEO est un institut de second cycle du Theologicum, la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris. Placé sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France, il a la particularité d'être une entreprise qui réunit dans un même travail théologique, outre le Theologicum, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et l'Institut protestant de théologie-Faculté de Paris. Cette collaboration de trois facultés donne son nom au colloque.

propos, je pense ici à cette réflexion que m'a faite à plusieurs reprises Oscar Cullmann – qui fut l'un des observateurs protestants au Concile, ayant été l'invité personnel des deux papes, Jean XXIII puis Paul VI, à toutes ses sessions –, qu'il n'était assurément pas sans à-propos qu'a été en ce temps nommé à la tête du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, puis président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, un exégète, recteur pendant près de vingt ans de l'Institut biblique pontifical, le cardinal Augustin Bea. Trop de sujets de la plus extrême importance ont été traités au cours des sessions du concile Vatican II, pour que tous aient pu être abordés durant le colloque. Pour ma part, je pense que s'il fallait un mot pour désigner ce qui a été le fil conducteur du Concile, je n'hésiterais pas à employer le vocable « évangélisation ». On jugera, à la lecture des pages qui suivent, si les intervenants auront ou non été d'accord avec moi. Mais je suis néanmoins persuadé que Vatican II, avec ses audaces, qui au demeurant ne cachent pas ses pusillanimités, a voulu être et dans une large mesure a été une fenêtre ouverte par laquelle le christianisme s'est adressé au monde.

J'emploie ici à dessein le mot « christianisme », plutôt que « catholicisme », qui peut-être aurait été plus attendu. Comment orthodoxes, anglicans et protestants sont-ils parties prenantes du Concile, de ses avancées, de ses conséquences... pour certains, il est possible, de ses reculs? C'a été là le débat du colloque. L'Église catholique romaine est certainement la plus en prise avec les décisions et orientations du Concile, mais comment en va-t-il pour les Églises catholiques orientales, et pour les non-catholiques? Wilhelm Busch, l'ironique auteur des aventures de *Max und Moritz*, alors qu'il était jeune encore un jour a noté dans un exemplaire des *Confessions* de saint Augustin : *Nur was wir glauben, wissen wir gewiß*⁴, ce que je pourrais traduire par : « Il n'y a que ce que nous

4. Cf. Hans BALZER, *Nur was glauben, wissen wir gewiß. Der Lebensweg des lachenden Weisen Wilhelm Busch*, Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1955, p. 66.

croions, que nous savons en toute certitude. » Par-delà ce qui n'était pas que de l'humour, est-ce à dire que dès lors que nous remettons en chantier ce qui n'est dans le meilleur des cas que conviction et poncif dans le pire, c'est notre foi que nous mettons en danger ? Je ne le pense assurément pas. Tout cela néanmoins mérite attention et réflexion, et notre tâche théologique de ces jours de colloque s'y est attachée. Nos docteurs ne disaient-ils pas que la théologie, si elle est *scientia*, est aussi *doctrina*, voulant signifier par-là que le labeur intellectuel et la nécessaire recherche dont il est inséparable conduisent à la formulation des opinions et règles que dans nos Églises nous enseignons ? Mais ils ajoutaient que si elle est certes *scientia* et *doctrina*, elle est aussi *sapientia*, signifiant ainsi à chacun qu'il doit savoir dépasser ce qui resterait théorie pour parvenir à cette sagesse qui est pratique, c'est-à-dire traduite en actes dans notre quotidienne existence de femmes et d'hommes de foi.⁵ Dans son discours *Gaudet Mater Ecclesia*, par lequel le 11 octobre 1962 il ouvrait le concile Vatican II, le pape Jean XXIII l'a clairement rappelé, en demandant aux pères conciliaires que la doctrine « soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque » et en leur enjoignant pour la présenter de « recourir à une façon de présenter qui correspond mieux à un enseignement de caractère surtout pastoral⁶ ».

J'espère bien que, pour ce qui est *scientia* comme pour ce qui est *doctrina*, mais aussi – et il est possible surtout – pour ce qui est *sapientia*, les participants au colloque ont su relever avec suffisamment de pertinence les aspects positifs du Concile eu égard aux diverses familles confessionnelles qui sont les leurs, mais qu'ils n'ont pas pour autant omis d'en signaler les faiblesses ou les désillusions.

5. Cf. Richard DE SAINT-VICTOR, *De Trinitate* VI, 24, Jean Ribaillier (éd), Paris, Vrin, 1958, p. 263 ; Jean-Pierre TORRELL, *Recherches thomasiennes*, Paris, Vrin, p. 130-136.

6. JEAN XXIII, « *Gaudet Mater Ecclesia* », *La Documentation catholique*, 1387, 4 novembre 1962, col. 1377-1386. Cf. Christoph THEOBALD, « O estilo pastoral do Vaticano II e sua recepção pós-conciliar », *Perspectiva teológica* 44/123, 2012, p. 217-236.

Dit en peu de mots : le concile Vatican II a transformé pour beaucoup le visage qu'offrait jusque-là l'Église catholique. On s'est récrié parfois en alléguant que cette transformation n'était pas une modernisation, mais un abandon des valeurs traditionnelles de l'Église. D'autres ont avancé que cette modernisation n'était qu'apparence, extérieure. Sans parler de ceux qui ont affirmé que tout cela ne saurait regarder que l'Église catholique. Il me faut relever que ce qui fait l'œcuménicité d'un concile, j'en ai pour moi la ferme conviction, ce n'est pas qu'il se déclare lui-même tel, mais c'est sa réception qui en est faite par les Églises qui fait l'œcuménicité d'un concile. Peut-on imaginer qu'un jour Vatican II soit en ce sens véritablement œcuménique ? Je ne suis pas prophète, mais... Quoi qu'il en soit, nous sommes ou devrions certainement être tous bien conscients que le christianisme du XXI^e siècle n'est pas confronté aux difficultés comme d'ailleurs aux commodités qu'a pu connaître le christianisme des siècles passés, et pourtant hier comme aujourd'hui et assurément autant que demain encore toutes les Églises ont été, sont et seront provoquées par cette simple question : comment mieux rendre témoignage de l'Évangile qui nous est confié ? Quelles adaptations, quelles révisions sont aujourd'hui nécessaires ? Allez, en tant que protestant j'ose le dire : quelle réforme ? Et si Vatican II nous aidait tous à répondre à cette dernière question ? S'il doit en effet nous y aider, pour sûr notre colloque a eu sa raison d'être !

Première partie
SOUVENIRS ET RÉCITS

Se convertir de plus en plus à la vérité de Dieu

Michel EVDOKIMOV

Le choc du Concile

Certains théologiens russes, tels mon père Paul Evdokimov et mon parrain le père Nicolas Afanassieff, qui ont suivi plusieurs travaux du Concile comme observateurs, ont passé par un moment de véritable euphorie. Le père N. Afanassieff s'est même écrié : « Mais qu'est-ce qui nous sépare encore maintenant ? » Ces deux professeurs de l'Institut Saint-Serge, d'autres théologiens encore, avaient le sentiment de vivre un véritable événement historique, un moment privilégié qui aurait des prolongements, car l'essentiel doit se vivre dans les temps post-conciliaires, lors des retombées de cet événement. Ils notent donc avec joie l'effort accompli par l'Église romaine en vue de son *aggiornamento*, tout en soulignant aussi les points qui, malgré les progrès, continuent à faire difficulté entre catholiques et protestants.

Contrairement aux conciles des siècles précédents, qui se réunissaient pour dénoncer des erreurs, faire obstacle à des hérésies, Vatican II est convoqué pour répondre à la question portant sur l'être même de l'Église : « Église, que dis-tu de toi-même ? » L'Église romaine a le courage de mettre en question sa réalité actuelle en partant du monde qui l'interpelle. C'est comme une lettre ouverte adressée à tous les hommes, car la présence secrète de l'Évangile les concerne tous : « Tous sont appelés à dépasser l'absurde coexistence de deux mondes repliés sur leurs réalités respectives. »

Levée des anathèmes

Les anathèmes, remontant à 1054, avaient créé un immense malentendu qui avait lourdement pesé sur l'histoire. Cette levée assainit le climat. Certes, elle ne change rien sur le fond, sur les positions réciproques des deux Églises. Les difficultés sont toujours là, mais le dialogue touchant à ces difficultés va pouvoir se développer dans des conditions plus favorables. Il serait intéressant de remarquer qu'orthodoxes et catholiques ont réappris à se parler grâce à la révolution bolchévique qui poussa à l'exil des chrétiens, des théologiens et philosophes russes, sur les routes de l'Europe. Lénine et Staline, farouches ennemis de la foi chrétienne, ont permis, par les voies mystérieuses de la Providence, à des chrétiens d'Orient et d'Occident de renouer un dialogue scandaleusement interrompu depuis mille ans !

Une solidarité universelle

Le renouveau de l'Église romaine, à Vatican II, touche la chrétienté tout entière, appelle les Églises à une franche autocritique, à un examen de l'attitude de chacun en face des représentants d'autres confessions. Une solidarité universelle éveille le sens d'une responsabilité commune pour le destin du christianisme, pour le destin du monde, et même « pour le destin de Dieu lui-même dans l'histoire des hommes ». Une ouverture à l'universel devient évidente : des évêques d'Asie, d'Afrique, de derrière le rideau de fer. On quitte le milieu privilégié européen avec ses limites.

L'athéisme

La théologie des derniers siècles a perdu le sens du mystère, elle s'est adonnée à des spéculations abstraites sur Dieu et non sur une pensée vivifiante en Dieu. Cette théologie cérébrale peut être considérée comme une des causes de l'athéisme moderne. L'athéisme s'est